

3^E FESTIVAL DU FILM DE LA RÉUNION

Claude Miller en bonne compagnie

Prise de contact en douceur hier matin à quelques heures de l'inauguration avec le président d'un festival inscrit au calendrier des compétitions du 7^e Art de France et de Navarre, et cacarolant "allégrement sur les traces de Cannes !", si l'on en croit Claude Miller, volontiers moucateur, mais d'excellente humeur entouré d'un quatuor de femmes qui percent l'écran. Aure Atika, Ludivine Sagnier, Florence Thomassin et Julie Depardieu qui résume : "Un splendide jury !"

C'était l'occasion ou jamais de les écouter parce qu'après, autrement dit à partir d'aujourd'hui, ces têtes d'affiche de la nouvelle génération de comédiennes n'auront plus la possibilité de communiquer publiquement, en tout cas sur le programme élaboré par l'équipe de Fabienne Redt, endossant jusqu'à samedi leur rôle de juré à plein temps. "On va devenir intouchables !" ironise Julie Depardieu, qui a l'art et la manière de créer l'ambiance, toujours un peu en demi-teinte, mi-figue mi-raisin. Elle le dit franchement, elle est toujours à contre-courant. "Et les festivals, d'habitude, ce n'est pas ma tasse de thé. Je ne suis jamais de l'avis de tout le monde parce que je déteste le divertissement. On ne va pas tous au cinéma pour la même chose. Ce que j'aime moi, c'est les films chiants ! Et puis j'adore pleurer", ajoute-t-elle avec l'air de ne pas y toucher, pour mieux rebondir sur l'événement en notant que là, dans ce catalogue du festival du film de la Réunion, il y a, exceptionnellement, beaucoup de films qu'elle a envie de voir. "Et comme j'ai très envie



Petite éclaircie dans le ciel pays pour Miller et son escorte de jurés en jupons, Mesdemoiselles Ludivine Sagnier, Julie Depardieu, Florence Thomassin (coucou !) et Aure Atika.

d'avoir envie... ça tombe bien parce que n'étant pas soleil-plage, je compte bien me trouver des raisons d'être heureuse à la Réunion sans faire le loukoum dans la piscine !"

MARIAGE ARRANGÉ

De toute façon, elle est en mission, comme les copines, ce que Ludivine Sagnier pour sa part sait très bien formuler : "Il est important pour nous,

actrices, de venir soutenir un jeune cinéma, un cinéma que nous aimons", précise-t-elle en prenant au sérieux son statut de juré.

"Je suis personnellement très fière de voir le développement du cinéma français en région et notre présence ici prouve que nous sommes d'accord avec le genre de financement qu'il génère. Et puis, un festival permet de venir faire son marché, de rencontrer les gens du métier, de déposer des CV. Entre deux tournages, c'est un moment privilégié, qui nous garde de plain-pied dans le métier en élargissant nos horizons". Et Claude Miller, qui a une longue pratique des jurys en 7e Art, d'ajouter que quand cet horizon s'appelle Réunion, l'exercice devient on ne peut plus attirant.

"Tout dépend de l'endroit où ça se passe. Mais c'est en tout cas à chaque fois pour moi l'occasion de voir des films que je n'ai pas encore vu et de rencontrer des comédiens à côté desquels je risquerais de passer", estime ce cinéphile de la première heure qui regarde toujours autant de films mais qui, grâce aux dieux du DVD, fréquente beaucoup moins qu'avant les salles obscures. Son regard sur le cinéma français d'aujourd'hui ? "Je le trouve mal marié, pour des raisons financières, à la télévision. La lucarne a besoin de films consensuels, qui soient formatés pour le prime time. Or, le consensus, ce n'est pas ce qui peut faire avancer un art, quel qu'il soit. Ce qui a fait la vertu du cinéma français, l'insolence, se trouve di-

rectement menacé dans ce mariage arrangé". Lui qui "marche au béguin", comme il dit, ça ne le fait pas rêver. "Et comme je suis un vieux de la vieille qui a fait ses preuves, j'arrive encore à mes fins." Témoin ce *Secret* dont il a adoré l'histoire au premier regard : "Une magnifique histoire d'amour avec ses côtés

clairs et obscurs dans le contexte d'une guerre (qui a pesé sur ma propre famille) devient une tragédie. L'union de la passion amoureuse et de l'Histoire, voilà qui m'a bouleversé". Et dont il faudra reparler après avoir vu la version que Claude Miller en offre à l'écran.

Marine Dusigne

PATRICK BRUEL, PONCTUEL Comme Zorro, il arrive à propos

Il était parti bat' carré et peut-être même bien jouer à l'un de ses jeux favoris du côté de l'Empire du Milieu. Patrick Bruel, aux dernières nouvelles festivalières, était censé arriver bon dernier et même en retard pour le premier causement devant la presse du département. Mais que nenni. Le héros du *Secret* de Grimberg bien ficelé par Miller est arrivé souriant, tout gentil et détendu juste quand on ne l'attendait plus, pour parler du film événement que vous irez voir ce soir aux Brisants, forcément. Un film qu'il salue d'un mot, largement suffisant : "C'est un enchantement ! De l'avoir fait, comme de le voir aujourd'hui, et j'espère pour longtemps. Vous allez éprouver de l'émotion à l'état pur, vos larmes vont couler comme les miennes et vous aurez le cœur battant, c'est sûr ! Et finalement c'est tout ce qu'on attend quand on va au cinéma, non ? Être bouleversé et différent en sortant de ce que l'on était en entrant". C'est sur ce mode de l'affect et du coup de foudre, carrément, que son histoire personnelle avec ce *Secret* s'est nouée. "J'ai lu le livre bien avant qu'il ne soit promis à une adaptation et j'ai tout de suite ressenti cette fulgurante émotion. Alors quand il s'est agi d'interpréter le personnage de Maxime, le père d'un petit garçon prisonnier d'un terrible secret, l'histoire même de l'auteur, je n'ai pas essayé de me dire qu'il fallait être dans cette pure vérité, ressentie d'emblée mais je savais simplement que c'était une histoire vraie qui pouvait arriver à tout un tas de gens et qui probablement était arrivée à des personnes très proches... Assez puissant comme moteur... On pourra en reparler quand vous aurez vu le film, sinon le secret perdra de son impact"... Puisqu'il le dit ! A suivre...

PROJECTIONS Aujourd'hui 24 octobre

Cambaie (officiel)
20h15 "Nos Retrouvailles" de David Oelhoffen en présence de David Oelhoffen, Nicolas Giraud et Olivier Charvet et 22h30 "Caramel" de Nadine Labaki en présence d'Adel Karam
Ciné-plage aux Brisants (gratuit)
19h00 "Un Secret" de Claude Miller en présence de Claude Miller, Ludivine Sagnier, Patrick Bruel et Julie Depardieu.

Référence du cinéma français

Claude Miller, né en 1942, a fait ses études de cinéma à l'Idhec en 1962, rempli ses obligations militaires au Service cinématographique des armées, et, à partir de 1965, été successivement l'assistant de Marcel Carné (*Trois chambres à Manhattan*, 1965), Robert Bresson (*Au hasard Balthazar*, 1966), Michel Deville (*Martin soldat*), Jacques Demy (*Les demoiselles de Rochefort*, 1967) et Jean-Luc Godard (*Week-end*, 1967). Régisseur général pour Jean-Luc Godard et René Allio, il devient ensuite de 1968 à 1977 le directeur de production de tous les films de François Truffaut, *La nuit américaine* (1973) exceptée. En 1975, il tourne son premier long-métrage, *La meilleure façon de marcher*, qui dénonce l'intolérance des colonies de vacances avec

Patrick Dewaere dans l'un de ses meilleurs rôles. Suivront *Dites-lui que je l'aime* (1977), tiré du *Mal étrange* de Patricia Highsmith, avec Depardieu et Miou-Miou, une tragédie sur la non-réciprocité du désir. Avec *Garde à vue* (1981), immense succès commercial, Miller emprunte au polar, pour démonter pièce par pièce le mystère de la haine qui oppose les personnages incarnés par Romy Schneider et Michel Serrault. *Mortelle randonnée* (1982) retrouve Serrault sur la piste d'Isabelle Adjani, entre roman noir, fantastique et passionnel. Puis Claude Miller se lance dans les méandres de l'inconnu fait femme ou plutôt jeune fille et taille des rôles à la mesure de Charlotte Gainsbourg (*L'effrontée*, 1985, puis *La petite voleuse*, 1988). Romane Bohrin-

ger prend le relais avec *L'accompagnatrice* (1992) Claude Miller s'engage ensuite entre la vieillesse et le désir avec *Le sourire* (1993), les terreurs de l'enfance (*La classe de neige*, 1998, inspiré du roman d'Emmanuel Carrère). Et les femmes encore et toujours avec *La chambre des magiciennes* (2000), *Betty Fisher* (2001), l'enfance encore et le monde du cinéma avec *La Petite Lili* (2003), et déjà Ludivine Sagnier et Julie Depardieu pour mieux mitonner cette année *Un Secret*, adapté du roman autobiographique de Philippe Grimbert, qui permet une nouvelle fois à Miller d'entonner le chant de la passion, son leitmotiv avec le poids du non-dit pesant sur les épaules d'un jeune garçon juif dans la France d'après-guerre.